

CHAPITRE PREMIER

Le matin du drame qui s'acheva en tragédie, la souveraine de Šuruppak chevauchait une fois de plus son fils en laissant jaillir des feulements de jouissance qui ne laissaient aucun doute quant à la puissance du plaisir qui liait les deux amants maudits. Le corps lustré d'une abondante sueur que la chaude lumière d'été rehaussait encore, Agaltiliash cambrait les reins et redressait une poitrine lourde et généreuse à la fois. Les mamelons durcis, la reine jouissait bruyamment en s'empalant sur un sexe jeune. Ardent. Plein de sève et de vie.

Normalement, son époux délibérait au même instant dans la salle du trône avec plusieurs gouverneurs de provinces et Tašar-libbiš, le sukkal-mah, dont le rôle pouvait s'apparenter à celui de vizir ou de premier ministre en d'autres circonstances.

Les relations économiques et politiques avec Kish, Umma, Lagash et Uruk s'avérant de plus en plus délicates, ces délibérations étaient essentielles. Dans un contexte difficile, Šuttarna prenait donc le temps nécessaire à l'élaboration d'une stratégie permettant de concilier un légitime désir de renforcer les frontières de la cité-État et la nécessité de maintenir une paix fragile en ces temps de conflits permanents entre les différentes royautés de Sumer.

Un messager venait de pénétrer dans la salle du trône en apportant une missive venant d'Enshakushana, le puissant roi d'Uruk. Cette intrusion bouscula aussitôt la relative sérénité des débats. Le malheureux s'appelait Uqnitūm et son message s'apparentait à une véritable provocation.

Persuadé qu'Uruk devait très vite assujettir les autres cités-États sumériennes, Enshakushana souhaitait imposer ses exigences en ne laissant quasiment aucune place à la négociation. Après sa récente victoire contre Enbi-Ishtar, le souverain de Kish – la cité la plus puissante du nord de la Basse Mésopotamie – il comprit vite que l'hégémonie d'Uruk sur les royaumes de Sumer ne serait qu'une question de mois. Afin d'atteindre cet ambitieux objectif, Enshakushana devait conjuguer à l'unisson la puissance de son armée et le caractère martial de ses discours afin d'impressionner, puis vassaliser, des monarques dont l'influence était sensiblement plus réduite que la sienne.

Soigneusement écrit avec des caractères cunéiformes dont les extrémités griffaient les quatre points cardinaux, le texte commençait ainsi : *Moi, le Roi d'Uruk, je suis un guerrier depuis le sein de ma mère. Moi, Enshakushana, homme puissant depuis le jour de ma naissance, je suis un lion aux yeux féroces né d'un dragon. Je suis le Roi des quatre rives de l'univers, je suis le berger des hommes. Je suis digne de confiance, le dieu de tous les pays. Je suis celui qui fut béni par Enlil. Je suis Enshakushana. Je suis le bien-aimé de Ninlil et chéri par Nintu. J'ai reçu le don de sagesse d'Enki. Je suis le puissant roi de Nanna, le lion à la gueule ouverte d'Utu. Je suis Enshakushana, choisi pour aimer Inanna.*

En s'enorgueillissant d'une parenté directe avec les principales divinités du Panthéon qui organisait et structurait la vie des peuples de Sumer, le roi d'Uruk proclamait ainsi sa prééminence absolue sur tous les souverains des petits états s'égrenant le long des rives du Tigre et de l'Euphrate.

La suite de la missive en forme d'injonction exigeait la soumission de Šuttarna en promettant une relative autonomie au royaume de Šuruppak. Les termes de cette autonomie se résumaient à quelques libertés administratives, à d'innombrables contraintes aussi. Mais le mot qui dominait était très clairement : *soumission*.

En entendant le discours de son ennemi balbutié par Uqnitūm qui tremblait comme des roseaux sous la force du vent, Šuttarna s'emporta. Aboyant des injures qui visaient le souverain d'Uruk tout en s'abattant sur le malheureux messager dont la seule erreur était d'être au mauvais endroit et au mauvais moment, il s'empara de la lance de l'un des soldats de sa garde et menaça l'ambassadeur apeuré. Mukannišat et Athorzzia, deux des plus proches conseillers de Šuttarna, s'interposèrent. Leur geste était courageux car la rage gouvernait désormais l'esprit enfiévré du monarque qui sentait bien que son pouvoir vacillait sous les coups de boutoir de l'arrogant Enshakushana.

Après avoir fait tourbillonner la lance dans tous les sens, il foudroya Uqnitūm du regard. L'émissaire d'Enshakushana put alors contempler le faciès de l'homme qui menaçait de le tuer. Sa longue barbe frisottée, son diadème d'or rehaussé de lapis-lazuli et la cicatrice déchirant sa joue droite hybridait puissance et férocité. Cependant, à la simple observation de son regard, la balance penchait définitivement vers la barbarie absolue et à peine voilée par les somptueux habits de cérémonie propres à la pompe royale.

D'épais sourcils broussailleux surplombaient un regard sombre où les flammes des plus terrifiants volcans se tordaient comme les silhouettes des sorcières consumées par le bûcher. Le roi de Šuruppak pouvait donner l'illusion d'être d'origine divine en s'ornant d'appareils, de bijoux et de somptueux vêtements de laine et de lin mêlés. Néanmoins, la bestialité de son comportement faisait trop souvent craquer les fragiles coutures d'une apparence hiératique et empreinte de majesté. L'ogre fulminant et cruel réapparissait sans cesse. Le regard fou d'un homme blessé dans sa vanité traduisait un désir absolu de vengeance envers un royaume et son chef qui prétendait le détrôner afin d'en faire un simple vassal. *Un simple vassal !*

Ces trois mots irriguaient son exaspération et lui faisaient perdre la raison.

Šuttarna pointa donc une fois encore sa lance en direction du cœur d'Uqnitūm qui tremblait comme un jeune animal apeuré. Mukannišat et Athorzzia esquissèrent à nouveau un geste de protection, mais ils furent devancés par un soldat dont la haute stature imposait le respect. Caparaçonné de plaques de bronze moulant son torse musculeux, Ašusikildingir dirigeait l'armée de Šuttarna depuis plusieurs années. Chef de guerre redouté, le guerrier symbolisait à la fois le meilleur soutien du monarque et l'ossature d'une armée qui représentait la seule garantie de survie d'un pouvoir trop souvent aux abois.

Ašusikildingir se positionna donc entre le souverain enivré d'une folle colère et le malheureux messager missionné par le roi d'Uruk. Son athlétique carrure et sa longue épée rutilante faisaient désormais barrage.

Šuttarna fulmina en marmonnant quelques mots incompréhensibles dans sa barbe frisée. Puis il se tut. Il observa le colosse qui avait pour mission de guider son armée, de protéger le roi et son peuple. Le visage d'Ašusikildingir ne comportait pas une cicatrice, mais cinq. Cinq défis. Cinq victoires obtenues au plus haut prix qui soit. L'une d'entre elle était horrible. Elle partait du cuir chevelu et griffait obliquement le front, la paupière gauche, les lèvres et le menton. En dépit de cette impressionnante balafre, le regard fulgurant du soldat aimantait l'attention de tous. Sombres comme deux éclats de diorite polis par le vent et le sable, ses yeux irradiaient comme des soleils noirs jumeaux. Le message était clair : un souverain doit se grandir dans chacun de ses actes afin de prouver à Enlil, Enki et son peuple, qu'il est et sera toujours digne de cette fonction, par définition, d'essence divine.

En référence à cette logique ancestrale issue du fond des âges, massacrer un malheureux messager porteur d'une détestable nouvelle ne pourrait qu'avilir la fonction royale.

Šuttarna le savait bien : Ašusikildingir avait raison. Dans le tumultueux brouhaha de sa colère, il remercia intérieurement le chef de son armée qui, ainsi, lui évitait l'opprobre. Le monarque de Šuruppak serra les dents. Une grimace explicite déforma son visage envahi d'une sueur malsaine qui s'alimentait de la chaleur ambiante et d'une colère difficilement réfrénée.

Šuttarna grogna. Maugréa. Puis il détourna les yeux de la silhouette tremblante d'Uqnitūm afin de se réapproprier une attitude majestueuse et sereine qui lui faisait souvent cruellement défaut lorsque ses émotions éparpillaient sa raison.

—Que Nergal vous maudisse ! se contenta-t-il de marmonner avant de se lever afin de rejoindre la partie privée de la résidence palatiale où il vivait avec son épouse, Agaltiliash et ses deux enfants : Ziušudreä et Ishme-Dagan.

Ašusikildingir fit un geste d'apaisement à l'intention du messager du roi d'Uruk avant que Mukannišat et Athorzzia donnent l'ordre à deux soldats de le raccompagner vers la sortie de la ville sans qu'il soit agressé ou menacé.

Tout en continuant à marmonner, Šuttarna se dirigea vers l'arrière du palais qui était organisé autour d'une cour centrale comprise entre trois bâtiments de briques cuites et vernissées. La haute stature du souverain était mise en évidence par un vêtement d'apparat mêlant le lin et de nombreux éléments en cuir disposés avec soin. Sur cette robe bleue et safran se drapait un manteau léger. Constitué d'une seule pièce légère et virevoltante, ce vêtement était maintenu en haut et à droite de la poitrine, puis rejeté sur l'épaule gauche. Il descendait ainsi jusqu'aux chevilles cerclées d'anneaux d'or et de vermeil. Des sandales légères complétaient une parure qui était à la fois majestueuse et facile à porter quand le souverain n'accompagnait pas ses troupes au combat.

Après deux minutes de déambulation dans les couloirs permettant d'atteindre les différentes pièces de ce vaste ensemble palatial construit il y a une cinquantaine d'années sous les ordres de son grand-père – Hishutash – et considérablement agrandi dès le début de son règne, il entendit de lointains gémissements.

Quelques secondes plus tard, il réalisa vite que ces petits cris n'avaient rien à voir avec la douleur ou l'affliction. L'origine de ces gémissements de plaisir était non équivoque.

C'est à cet instant précis qu'il croisa Ziušudreä.

—Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

Âgée d'une quinzaine d'années, la jeune fille à l'opulente chevelure acajou s'empourpra aussitôt.

—Où est ton frère ?

—Je... ne...

Laissant sur place Ziušudreä dont les grands yeux verts laissaient transparaître en filigrane une incoercible terreur, Šuttarna accéléra le pas en se dirigeant vers la pièce d'où venaient les feulements de plaisir. Le monarque connaissait bien ce lieu car c'était la chambre de son fils. Il esquissa un sourire grivois en imaginant Ishme-Dagan lutinant une servante.

En quelques enjambées nerveuses, il arriva enfin près de la porte de la pièce qui était obturée par un épais tissu de laine. Le roi balaya l'étoffe d'un revers de la main.

Ses yeux s'exorbitèrent. Sur la couche qui trônait au centre de la pièce, son épouse s'empalait sur le sexe de son propre fils. Mère incestueuse et fière de l'être, Agaltiliash gémissait de plaisir sous les coups de boutoir d'un jeune étalon ivre de jouissance impie. Le corps cambré en arrière et sa longue chevelure brune cascadeant sur ses reins, la reine de Šuruppak s'inondait simultanément d'une sueur malsaine et de la semence d'Ishme-Dagan qui couinait comme un porcelet avant qu'on l'égorge.

Le regard vitreux et les veines des tempes gonflées, prêtes à éclater, Šuttarna scruta rapidement l'environnement. Le long du mur situé à droite de la porte, une longue lance était dressée à la verticale. Le cerveau en feu et les yeux révoltés par l'effroi, il s'empara de l'arme. Sans prononcer un seul mot, hormis un caverneux hurlement de rage, il leva la javeline au-dessus de sa tête.

Puis, le père de Ziušudreä fonça sur les amants monstrueux qui souillaient la réputation du royaume en se vautrant ainsi dans la fange de l'abjection.

La colère et la honte décuplant sa force, il propulsa la pointe de bronze dans le dos de son épouse. Le craquement sourd de la colonne vertébrale fracassée par l'impact symbolisa le préliminaire d'une courte et atroce agonie. L'extrémité ressortit par la poitrine d'Agaltiliash et pénétra aussitôt au milieu du torse d'Ishme-Dagan qui n'avait pas eu le temps de se relever et d'esquisser le moindre geste de défense. Le cœur du jeune homme fut aussitôt perforé. Il explosa sous le choc. Un cri rauque servit d'épithète à une vie trop courte et passablement ignominieuse.

Après quelques tressautements qui étaient davantage liés à une réaction des muscles tétanisés par la douleur que par la volonté des victimes, les deux corps s'immobilisèrent. Emmêlés, maculés de sang et transpercés par une longue lance, les cadavres ressemblaient à certains insectes dont la carapace s'ébouriffe de piquants chitineux ou aux larves blêmes que l'on trouve sous les écorces des arbres. Dans le cas présent, ces dépouilles encore luisantes de sueur symbolisaient pour Šuttarna l'horreur absolue. Elles matérialisaient une réalité qu'il refusait d'accepter et souhaitait enfermer à jamais dans les dédales de sa mémoire.

Mais c'était impossible. Il le savait bien. Ce souvenir le hantera. Longtemps.

Toujours en fait.

Sa vindicte ne pouvant s'éteindre avec le simple meurtre des deux êtres qu'il avait tant aimés et qui l'avaient tant trahi, il retira aussitôt la lance des corps du couple désormais uni pour une funeste éternité. Le gargouillis qui s'ensuivit fut obscène. Ce bruit s'assimilait aux clapotis d'une eau sale se perdant dans des herbes folles ou aux sonorités peu ragoutantes de bulles de gaz émergeant d'un marécage nauséabond.

Incapable d'endiguer sa frénésie de vengeance posthume, le souverain de Šuruppak reprit l'arme et frappa longuement encore les cadavres ainsi offerts à sa fureur. Avec le désespoir d'un homme qui vient de tout perdre en un instant, et de la plus horrible manière qui soit, il transperça les dépouilles en enchaînant les coups. Dix fois. Vingt fois. Trente fois.

Un garde surgit dans la pièce. Il essaya immédiatement de calmer le roi. Sans succès.

Ašusikildingir et Mukannišat arrivèrent quelques secondes plus tard. Ils parvinrent, enfin, à ceinturer Šuttarna qui hurlait, se débattait et pleurait en même temps. Le chef de l'armée et le conseiller du souverain accentuèrent leur pression afin d'éloigner le mari trompé de la pièce abritant un amour illicite et qui venait, en moins d'une minute, de se métamorphoser en épouvantable scène de massacre.

Plusieurs serviteurs du monarque envahirent l'espace et se dirigèrent vers la couche ensanglantée afin d'évacuer le plus rapidement possible les dépouilles toujours enlacées d'Agaltiliash et d'Ishme-

Dagan. Le spectacle était horrible. Les corps traversés de part en part par la longue lance du roi s'ornaient d'innombrables ruisseaux de sang dont la couleur oscillait entre vermillon et carmin sous les effets d'une coagulation naissante. Les yeux exorbités des deux amants incestueux réfléchissaient les lumières des torches, conférant ainsi des lueurs démoniaques à une macabre scène où l'abjection des comportements et la cruauté de la sanction se mêlaient inextricablement.

Le roi de Šuruppak hurlait, pleurait et sanglotait en même temps. Les veines dilatées qui ornaient ses tempes, son front et son cou matérialisaient son désarroi. Son effroi. Son inextinguible désir de vengeance dont les effets se poursuivront au sein de l'Irkalla.

Et pour toujours.

Après un bref silence mis à profit par ses serviteurs qui éloignaient les deux dépouilles afin que le souverain ne puisse plus les voir, Šuttarna se redressa. Reprenant l'altière attitude d'un souverain qui ne peut trop longtemps donner la sensation que ses émotions priment sur ses capacités de décision, il se retourna en direction d'Ašusikildingir et de Mukannišat. Le conseiller du roi et le chef de son armée scrutaient avec inquiétude le regard sombre de l'homme qui luttait contre ses démons intérieurs et les tempêtes psychiques qui bouillonnaient sous son crâne et bouscullaient sa raison depuis quelques minutes.

L'époux d'Agaltiliash happa l'air vicié de cette chambre où l'irréparable s'était déroulé à deux reprises en quelques minutes.

Le visage encore cramoisi, il fronça les sourcils et dit :

—Je veux que l'on brûle les dépouilles de ces monstres !

Puis il pivota afin de s'éloigner de la scène de carnage.

Lorsque le silence retomba après l'enlèvement des corps vers un bûcher promptement improvisé, les gémissements d'une jeune fille envahirent seuls les couloirs du palais. Recroquevillée sur elle-même, Ziušdreä était agitée de spasmes que ses larmes ne pouvaient guère endiguer.

Ses magnifiques yeux émeraude et or fixaient un point imaginaire incrusté dans la paroi de brique crue située devant elle. Il était impossible de savoir si cette obnubilation s'assimilait à une funeste vision ou à un lent basculement vers la folie.

—Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? murmurait-elle sans cesse.

Il n'y avait pas de réponse à cette question car une enfant ne devrait jamais assister à l'assassinat de sa mère et de son frère par son père.

Jamais.

Pourtant, Ziušdreä allait devoir revivre cet épouvantable massacre toutes les nuits. Pendant fort longtemps. Et cette tragique perspective était insupportable.